DOSSIER DE PRESSE
NÎMES
museedelaromanite.fr

MUSÉE DE LA

GOMMITÉ

SOMMAIRE

04 LE MUSÉE DE LA FOMANITÉ

07 CONCEPTION DU MUSÉE

12 PARCOURS MUSÉOGRAPHIQUE

27 PLUS QU'UN MUSÉE, UN LIEU DE VIE

30 QUELQUES CHIFFRES

31 INFORMATIONS PRATIQUES

32 CONTACTS PRESSE

LE MUSÉE DE LA ROMANITÉ

Face aux Arènes bimillénaires, en plein centre de Nîmes, **le Musée de la Romanité a ouvert ses portes le 2 juin 2018.**

Bâtiment contemporain conçu par Elizabeth de Portzamparc, ce nouveau musée au rayonnement international constitue un splendide écrin pour présenter au public quelque **5 000 oeuvres patrimoniales, dont la valeur archéologique et artistique est exceptionnelle.** Il accueille également des expositions temporaires, à l'instar de **« Pompéi, un récit oublié »** à l'été 2019, qui est revenue sur cette période captivante de l'Histoire.

Pourquoi un Musée de la Romanité ?

En 2006-2007, lors des fouilles préventives précédant les travaux des allées Jean-Jaurès, **une *domus* (maison romaine) et deux mosaïques, dites d'Achille et de Penthée, ont été mises au jour.** En excellent état de conservation, elles sont qualifiées par les spécialistes de **« plus belles pièces après celles de Pompéi»**. C'est cette découverte qui a renforcé la volonté de mettre à l'ordre du jour le projet d'un musée contemporain pour présenter **ces œuvres d'une grande rareté,** ainsi que celles conservées dans le musée archéologique datant du XIXe siècle, devenu trop étroit.

La ville de Nîmes a souhaité valoriser et transmettre ce magnifique patrimoine dans un édifice adapté aux exigences muséographiques et aux attentes du public d'aujourd'hui. Poursuivant le processus engagé depuis des siècles **– s'inspirer du bâti ancien tout en s'ancrant dans la modernité –,** Nîmes s'est dotée d'un espace résolument contemporain de **9 200 m² présentant environ 5 000 œuvres sur les 25 000 que compte le musée.**

D'autres pôles archéologiques complémentaires existent. **Ils révèlent la richesse des vestiges de la région, haut-lieu de l'Antiquité romaine.**

Nîmes, avec ce nouveau musée, établit un dialogue entre les monuments, la cité ancienne et l'architecture d'aujourd'hui.

En effet, le Musée de la Romanité est un bâtiment ouvert sur la ville, en plein centre de la cité face aux Arènes, qui **offre aux visiteurs une immersion unique dans la civilisation romaine en Méditerranée.**

Révélateur de l'enracinement de l'identité nîmoise dans son passé romain, le Musée de la Romanité est l'un des projets architectural et culturel les plus marquants de ce début de siècle pour la Ville de Nîmes, mais aussi, plus largement, pour toute la région.

Guidés par l'exigence forte de valorisation et de transmission de notre magnifique patrimoine aux générations futures, nous avons tout mis en oeuvre afin que ce musée soit une vitrine exceptionnelle pour nos impressionnantes collections archéologiques, restaurées à cette occasion.

Jean-Paul Fournier,
Maire de Nîmes

Depuis son ouverture en 2018, le Musée de la Romanité, grâce à ses collections exceptionnelles, ses expositions d'envergure et sa programmation de qualité, a su trouver sa place dans le paysage culturel nîmois.

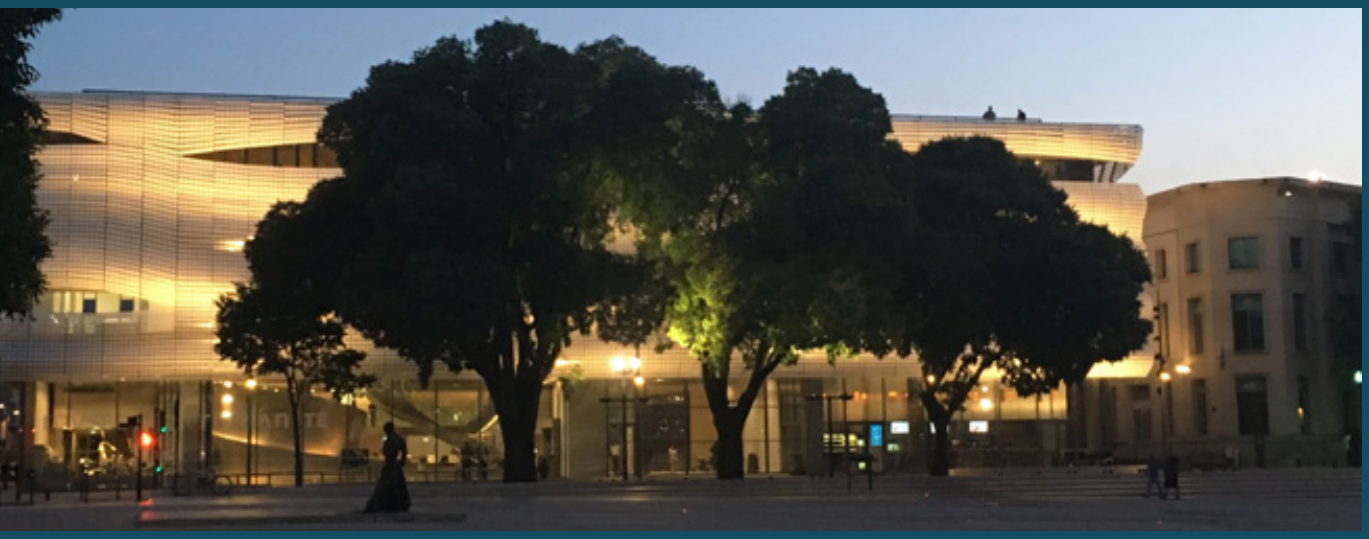
Derrière cette architecture contemporaine toute en transparence, l'équipe de la SPL Culture et Patrimoine s'attache à faire vivre ce lieu unique qui compte également un rooftop, un auditorium, un restaurant, un jardin, et bien plus encore... Une mission menée avec succès, puisque le musée a déjà séduit plus de 500 000 visiteurs.

Sophie Roulle,
Présidente de la SPL Culture et Patrimoine

LE COEUR DE NÎMES BAT AU RYTHME D'UNE HISTOIRE VIEILLE DE 2500 ANS

En permanence, l'identité romaine, avec ses monuments phares – les Arènes, la Maison Carrée, la Tour Magne, le Temple de Diane, etc. –, accompagne Nîmois et visiteurs.

Les découvertes archéologiques, leur préservation et leur réemploi tout au long de son développement assurent à la ville une physionomie exceptionnelle. **Nîmes s'est en effet agrandie en tissant des liens étroits entre histoire et modernité.** Au tournant du second millénaire, elle poursuit son inscription dans son temps, tout en respectant son passé, avec la construction du Carré d'Art par le Britannique Norman Foster en 1993 et, aujourd'hui, par celle du Musée de la Romanité, face aux Arènes.



UNE ANNÉE AU MUSÉE

Depuis son inauguration, le 2 juin 2018, le Musée de la Romanité séduit chaque année un grand nombre de visiteurs, tant des Nîmois que des touristes présents dans la région.

Ce formidable succès s'explique par l'attente réelle d'un musée présentant la collection archéologique nîmoise, l'attrait d'une architecture contemporaine, mais aussi par la qualité de la programmation proposée tout au long de l'année : les expositions temporaires, les activités jeune public, les événements nationaux ou encore les visites guidées et conférences.

CONCEPTION DU MUSÉE

Important complexe de la culture romaine, à la fois musée innovant, jardin archéologique et lieu de vie, le Musée de la Romanité est l'un des plus grands projets architecturaux et culturels contemporains en France. Ses exceptionnelles collections archéologiques comportent **25 000 pièces**, dont environ 5000 sont présentées sur 3500 m². **Elles invitent à une expérience historique unique à travers 25 siècles d'Histoire grâce à une muséographie immersive.**

Nîmes possède désormais un écrin à la hauteur de ses collections archéologiques.

Ce bâtiment répond à une triple ambition : préserver ce patrimoine, le partager avec les Nîmois et les visiteurs du monde entier, le transmettre aux générations futures. Son emplacement, **en plein centre historique de la ville** établit un dialogue unique avec l'histoire de la cité.

UN SITE D'EXCEPTION

Face aux Arènes nîmoises, le musée se trouve en bordure de l'Ecusson**, dans le coeur historique de la ville.** Traversé par les vestiges du rempart romain, il prend place sur l'épine dorsale du site, autrefois limite entre la ville moyenâgeuse et la ville moderne. **Sur ces vestiges se superposent vingt siècles de strates urbaines et autant de morceaux d'architectures.**

Comme soulevé au milieu des témoins du passé, **le musée est conçu comme la porte d'entrée d'un parcours urbain : par un dispositif de percées urbaines et une mise en scène des perspectives, les trésors du patrimoine romain et celui plus moderne de l'architecture bâtie autour sont valorisés.** Les axes et liens créés entre les rues et les places attenantes au site offrent une grande perméabilité urbaine et de nouveaux parcours à travers la ville.

UN CONCOURS D'ARCHITECTE

Lancé en juin 2011, le jury du concours a retenu trois dossiers parmi les 103 candidatures réceptionnées, avant de déclarer lauréat, un an plus tard, le projet de **l'agence 2Portzamparc dessiné par Elizabeth de Portzamparc.**

Au-delà du projet urbain et architectural du musée, Elizabeth de Portzamparc a également conçu sa muséographie, son architecture intérieure et des éléments de mobilier. Il en résulte un projet d'une grande cohérence.

Elizabeth de Portzamparc, architecte urbaniste

« J'ai longuement analysé les Arènes et me suis interrogée sur la notion même de bâtiment contemporain et comment exalter les 21 siècles d'Histoire de l'architecture qui séparent ces deux bâtiments. Concevoir une architecture légère, rendue possible par la technologie actuelle, m'a semblé une évidence, ainsi que d'exprimer les différences entre ces deux architectures à travers un dialogue juste, basé sur leur complémentarité. D'un côté un volume circulaire, entouré par les verticales des arcs romains en pierre et bien ancré au sol, de l'autre un grand volume carré, en lévitation et entièrement drapé d'une toge de verre plissé. »

UN BÂTIMENT CONÇU PAR ELIZABETH DE PORTZAMPARC

Dans son activité d'architecte et d'urbaniste, Elizabeth de Portzamparc conçoit ses bâtiments comme des symboles architecturaux porteurs de valeurs, des repères urbains forts qui structurent et habitent avec justesse les lieux où ils s'installent. Appliquant ses réflexions sur l'identité des villes et des métropoles, ses équipements renforcent les qualités du contexte dans lequel ils s'insèrent. D'une architecture légère et épurée, favorisant les espaces traversants et une relation forte avec la nature, ils communiquent des valeurs collectives facilement identifiables et instaurent un dialogue avec le paysage urbain environnant. Grâce à sa double approche sociologique et architecturale, elle combine l'exigence de la portée sociale, urbaine et écologique avec une réalisation optimale de la forme.

Ouverts sur la ville et sur ses habitants, ses projets sont pensés comme des lieux «à vivre» que l'on s'approprie aisément : une architecture favorisant les interconnexions spatiales et humaines, support d'animation locale et de qualité de vie pour ceux qui la pratiquent.

UN MUSÉE OUVERT SUR LA VILLE

Le bâtiment s'organise autour d'une rue intérieure suivant les traces de l'ancien rempart augustéen. Accessible à tous, ce passage public crée une ouverture visuelle et relie le parvis des Arènes au jardin archéologique. En traversant le rez-de-chaussée du musée entièrement transparent, les visiteurs et promeneurs sont invités à la découverte. En son centre, un *atrium* de 17 m de haut révèle un fragment du propylée du sanctuaire de la Fontaine, dans une reconstitution spectaculaire de ce lieu sacré datant de la fondation de la cité préromaine. Cette restitution publique inédite invite à la découverte de l'ensemble des collections et contenus du musée.

Depuis ce passage, il est également possible de rejoindre la librairie-boutique du musée, le café, ou le restaurant avec vue imprenable sur les Arènes, *La Table du 2*, dont la carte est signée par le chef Franck Putelat, 2 étoiles au Michelin pour *Le Parc* à Carcassonne.

Grâce à des ouvertures disposées en façade, de multiples points de vue sont offerts sur les Arènes et sur le jardin archéologique. Tout au long des espaces d'exposition, un dialogue constant est maintenu entre la muséographie et l'extérieur, faisant pénétrer la ville dans le musée.

LA CRÉATION D'UN DIALOGUE ARCHITECTURAL

Le Musée de la Romanité dépasse la simple fonction d'exposition : il est conçu comme une porte d'entrée pour la compréhension de la ville et de son histoire. Plus largement, il offre une lecture exceptionnelle de l'empreinte de la civilisation romaine en Méditerranée.
Le choix d'un geste architectural contemporain face à un monument, tel le Carré d'Art il y a quelques années, inscrit le musée dans la tradition nîmoise. C'est une nouvelle vision de la place du parvis et de la courbe des Arènes que le musée offre aujourd'hui : sa légèreté, face à la massivité classique, crée un dialogue architectural fort entre deux bâtiments séparés par deux mille ans d'Histoire.

LES FAÇADES : UN ÉCRIN ET ŒUVRE À PART ENTIÈRE

Les façades constituent la ponctuation finale d'un bâtiment, elles ont la double fonction identitaire et pratique. Elles sont les cartes de visite des bâtiments et communiquent ainsi leurs valeurs. Situé à l'entrée de la ville ancienne, le musée laisse apparaître les Arènes depuis la rue de la République à travers son rez-de-chaussée transparent : il annonce le spectacle, attire et surprend. Le drapé souple de la façade évoque la toge romaine et les carreaux de verre qui la constituent conjuguent la transparence moderne et la tradition d'un art majeur romain : la mosaïque. Elle évoque ainsi avec subtilité un élément phare des collections du musée. Cette peau de verre translucide se compose de près de 7 000 lames de verre sérigraphié couvrant une surface de 2 500 m². Les reflets et les ondulations de cette mosaïque de verre changent selon les différents moments de la journée. Œuvre dans l'œuvre, elle offre des reflets cinétiques, des variations de reflets subtiles en fonction de l'angle, des inclinaisons, des creux et bombés, qui accentuent son mouvement et la métamorphosent sans cesse au fil des heures et des saisons, créant un dialogue avec la ville en reflétant les couleurs, la lumière et la vie environnante.

LE TOIT-TERRASSE : UNE VUE PANORAMIQUE SUR NÎMES

Le toit-terrasse végétalisé a été pensé comme une cinquième façade ouverte sur le ciel. Point culminant du parcours ascensionnel, il ponctue la visite en offrant un belvédère avec une vue prodigieuse à 360° sur Nîmes et sur ses 25 siècles d'Histoire, avec au premier plan les Arènes et plus loin la Tour Magne, érigée sur une tour du rempart gaulois. Espace public accessible à tous, lieu de rencontre, cette place haute intègre l'espace urbain dans le musée.

LE JARDIN ARCHÉOLOGIQUE : MUSÉE VÉGÉTAL ET LIEU DE VIE

Aménagé autour de l'enceinte romaine et d'autres vestiges découverts au moment des fouilles de terrassement, le jardin archéologique est pensé comme un « musée végétal ». Toutes les traces de l'Histoire ont été préservées et restaurées et sont aujourd'hui rendues accessibles gratuitement à l'ensemble des visiteurs et promeneurs.

Cet espace végétal public de 3 500 m² est structuré en trois strates correspondant aux grandes périodes – gauloise, romaine et médiévale – du parcours muséographique, enrichissant ainsi le propos scientifique. Pour chaque niveau, arbres, arbustes, plantes vivaces ont été choisis en fonction de leur époque d'introduction, au gré des échanges, des influences et des occupations.

Au-delà de sa vertu scientifique, le jardin archéologique offre un nouveau lieu de nature en ville aux visiteurs et aux passants.

Entièrement désenclavée, la parcelle est directement connectée au tissu urbain environnant : les accès reliant la rue Ducros à la rue de la République permettent de le traverser comme un espace public. Il constitue ainsi un lieu de passage et de rencontre, créant un nouveau lieu de convivialité urbaine. Il peut également être un point de départ à la découverte du musée et de ses collections.

PARCOURS MUSÉOGRAPHIQUE

Mieux connaître et comprendre la civilisation romaine à Nîmes est l'enjeu majeur du Musée de la Romanité. L'Histoire y est racontée par les témoins matériels – vestiges issus des fouilles archéologiques menées au fil des siècles – et immatériels – reconstitutions, évocations multimédia. Illustrant le passé exceptionnel de la ville, lieu de référence sur l'Antiquité romaine, les œuvres sont mises en valeur par une muséographie novatrice et proposent aux visiteurs une expérience unique à travers 25 siècles d'Histoire.

Le Musée de la Romanité offre un parcours du VIIe siècle avant notre ère (Âge du Fer, période gauloise) jusqu'au Moyen Âge, augmenté de plusieurs collections d'érudits des XVIIIe et XIXe siècles. Son ouverture sur la ville, notamment la vue sur les Arènes ou le toit-terrasse d'où l'on aperçoit les monuments importants, est exemplaire du lien entre l'empreinte romaine visible dans les collections et celle visible dans Nîmes aujourd'hui où s'épanouissent *in situ* les nombreux vestiges d'une des plus grandes civilisations de l'Antiquité.

L'établissement concilie les exigences scientifiques d'un musée avec une volonté pédagogique destinée à intéresser un large public, grâce à la mise en œuvre de programmes multimédia, documentaires audiovisuels, projections immersives, réalité augmentée, visites virtuelles et cartographies interactives.

LE PRINCIPE MUSÉOGRAPHIQUE

Le principe muséographique retenu ici consiste à « faire parler les objets », c'est-à-dire à les replacer dans le contexte de leur création et de leur usage. Ce principe est un fil directeur qui s'inscrit au sein de trois axes d'interprétation :

Le Musée de la Romanité est une fenêtre ouverte sur l'Antiquité romaine et son héritage. Il permet au visiteur de s'immerger dans l'histoire de Nîmes et de son territoire avant de pouvoir arpenter la ville et ses grands monuments. C'est un lieu qui vit l'archéologie au présent en se faisant le relai des découvertes récentes et de l'actualité de la recherche.

Nicolas de Larquier, conservateur en chef du patrimoine

UN AXE TOPOGRAPHIQUE

Un axe centré autour de la source de Nîmes : sur ce site, est née la vénération de la divinité indigène de la source donnant à la ville de Nîmes son nom, *Nemausus*. À l'époque romaine, le sanctuaire de la Fontaine, complexe destiné au culte impérial, s'établit aux abords de cette même source. Détruit, il devient abbaye Saint-Sauveur de la Font au Xe siècle, avant d'être réaménagé en Jardins de la Fontaine au XVIIIe, époque de la redécouverte archéologique du site antique.

UN AXE CIVILISATIONNEL

Il s'agit de faire ressortir les rencontres entre les peuples et leurs échanges éventuels. L'objectif est la compréhension du « comment » et du « pourquoi » de la formation, de l'union et/ou de la disparition de cultures ou phénomènes grâce à un dialogue entre l'objet et un outil d'interprétation : la monnaie pour le commerce, l'épigraphie (étude scientifique des inscriptions gravées) pour le phénomène de l'écriture, les stations, comptoirs, la *via Domitia* pour les infrastructures et mobilités, etc.

UN AXE COMPARATIF

Il établit un rapprochement avec des monuments ou structures romaines qui définissent des jalons de la romanité, depuis la proche narbonnaise jusqu'au bassin méditerranéen romanisé (Italie, Espagne, Turquie, Tunisie, etc.).

L'interaction entre les objets et leur histoire est donc fondamentale. Elle permet de comprendre l'instauration et la diffusion des modèles romains, leur permanence et l'intérêt qu'ils continuent à susciter. Le but ? Rendre vivante l'approche du monde romain, non seulement en décrivant les objets, mais en les interprétant pour donner à voir les enjeux humains et sociétaux, les modes de vie, les prouesses techniques, les talents artistiques, etc.

LE MUSÉE DE LA ROMANITÉ, INDISSOCIABLE DE SON TERRITOIRE URBAIN ET RURAL

Les objets conservés au musée sont le plus souvent de provenance locale (agglomération nîmoise) ou régionale (département du Gard). Quand le contexte de la découverte est connu, il est, dans la mesure du possible, restitué dans la présentation au public. Le musée souhaite montrer le rôle polyvalent que jouait la colonie latine de *Nemausus* et les liens qu'elle avait tissés avec les agglomérations secondaires de sa cité. L'expérience de visite du musée permet ainsi d'appréhender l'empreinte de la civilisation romaine sur la ville. Elle agit comme un portail vers une compréhension des lieux de la romanité présents dans la région.

L'ENTRÉE PRINCIPALE

Exemplaire du passage de l'Antiquité à nos jours, l'entrée principale du musée a été aménagée dans le prolongement de l'ancien rempart augustéen. Elle fait directement référence à la naissance de Nîmes, puisqu'un imposant vestige du sanctuaire de la Source accueille les visiteurs. Il s'agit d'un fragment du fronton qui constituait en partie, voici près de 2000 ans, l'entrée monumentale du sanctuaire de la source (actuels Jardins de la Fontaine). Placé à 15m du sol, il retrouve sa fonction de porte d'entrée, ici du musée, mais également de l'*atrium*, et reste visible depuis la quasi-totalité de l'exposition muséographique. Cette restitution, accessible à tous, est un élément fort marquant une volonté de partage des connaissances à l'adresse d'un public spécialisé comme d'amateurs et de curieux. Elle symbolise le lien qui nous unit avec les hommes de l'Antiquité, quelle que soit notre aire géographique, puisque le musée de Nîmes accueille des visiteurs venus du monde entier.

DES COLLECTIONS RICHES ET VARIÉES

1 millier d'inscriptions latines

800 objets en verre

200 fragments architectoniques

389 objets en tabletterie (os et ivoire)

65 mosaïques

450 lampes à huile

300 éléments sculptés (bas-reliefs et rondes-bosses)

12 500 monnaies antiques et médiévales

MAIS AUSSI...

Plusieurs **centaines de céramiques** (sigillée, commune, etc.)

Des objets en bronze

D'autres **catégories d'objets,** moins abondantes, sont d'autant plus **précieuses** qu'elles s'avèrent plus **rares** dans le **patrimoine nîmois** :

- 15 panneaux de peintures murales romaines restaurées parmi lesquels une paroi complète du 3e style pompéien (3,50m x 2,30m)

Des objets habituellement périssables et dont la conservation est due à des conditions exceptionnelles un fond de vannerie, un ensemble de petits objets en bois, une petite sculpture en ivoire d'hippopotame, provenant de comblements de puits antiques.

LES COLLECTIONS PERMANENTES

Les collections permanentes sont issues de récentes découvertes archéologiques, parfois spectaculaires, ainsi que du musée archéologique de Nîmes créé au XIXe siècle. Environ 5 000 pièces (sur les 25 000 qui y sont conservées) se déploient selon un parcours chronologique et thématique, du VIIe siècle av. J.-C. jusqu'au Moyen Âge, sans oublier le legs romain au XIXe siècle. Les visiteurs contemplent des mosaïques, des statues en bronze, en marbre, etc. dans un état exceptionnel, collectées au fil des siècles et restaurées, pour certaines encore jamais dévoilées. Des objets de la vie quotidienne – en verre, céramique, métal – ainsi que des monnaies ou des inscriptions, complètent ce vaste panorama illustrant le génie de l'une des plus grandes civilisations de l'Antiquité.

Ce musée n'est pas uniquement un musée archéologique, un musée des beaux-arts ou un musée ethnologique, c'est un lieu qui raconte l'histoire romaine à partir de ses traces matérielles à l'échelle d'une ville. Les espaces composant l'exposition permanente forment un ensemble de 3 500 m² (y compris la reconstitution du fronton du sanctuaire de la Fontaine) répartis sur quatre niveaux : rez-de-chaussée, entresol, premier étage, et mezzanine.

DES TECHNOLOGIES INNOVANTES

Des supports de reconstitution variés choisis parmi les technologies les plus récentes accompagnent les visiteurs tout au long du parcours. Ils les aident à imaginer l'aspect originel des bâtiments antiques et la vie quotidienne des habitants.

Des dispositifs multimédias sont disséminés tout au long du parcours : des visites virtuelles permettent d'entrer dans une maison gauloise des environs de 400 av. J.-C. et dans une riche demeure romaine. Grâce à des animations graphiques (dessins animés et *motion design*), on peut par exemple observer les gestes et techniques des artisans romains dans des domaines tels que la mosaïque, la fresque, la céramique, le travail du bronze, et des cartes donnent à voir le positionnement des cités, les sites des batailles ou l'extension des zones d'influence romaine. Des documentaires audiovisuels, des restitutions 3D, des infographies et des séquences animées abordent une large variété de sujets comme les *oppida*, l'armement celtique ou les fouilles archéologiques nîmoises. Des récits audios dits par une ou plusieurs voix, dont certains synchronisés avec des jeux de lumière, donnent vie aux personnages historiques et aux légendes. Outre les œuvres exposées, on appréhende aussi les édifices romains de Nîmes, l'époque médiévale, la numismatique ou l'alimentation grâce à des applications multimédia pour bornes tactiles, des programmes interactifs et mini-jeux pédagogiques sur tables tactiles.

Des reconstitutions en *mapping* (cartographies dynamiques projetées ou interactives), souvent monumentales, immersives et synchronisées avec des jeux de lumières, abordent des thèmes divers comme la source originelle de Nîmes, l'épigraphie ou les carrières romaines. À noter encore, un dispositif de captation vidéo du visiteur restituée sur grand écran offre l'occasion de s'admirer habillé d'une toge ou d'autres vêtements romains !

Que ce soient les dispositifs de réalité augmentée, les panoramiques interactifs à 180° ou encore le mur d'images interactif (dispositif scénographique unique et innovant), tout est fait pour projeter les visiteurs dans le passé, afin de leur faire découvrir la vie des hommes dans l'Antiquité, l'évolution de leurs savoir-faire et les chefs-d'œuvre qu'ils ont produits.

LES BOÎTES DU SAVOIR

À la disposition des visiteurs, des boîtes blanches lumineuses, appelées « boîtes du savoir », ouvrent les trois sections chronologiques du parcours. Ils s'agit d'un procédé créé par Elizabeth de Portzamparc pour servir d'introduction aux différentes séquences : des cartes, des frises chronologiques, des écrans présentent et contextualisent la période considérée.

UN PARCOURS CHRONOLOGIQUE ET THÉMATIQUE

Structuré en grandes périodes – préromanité, romanité, post-romanité –, le parcours invite à appréhender la société en quatre phases : la période gauloise d'avant la conquête, le processus de romanisation, le Moyen Âge et enfin le legs romain, c'est-à-dire l'intérêt porté, à travers les siècles, à la civilisation romaine.

LA PRÉROMANITÉ

Nîmes a connu un essor très précoce et bien antérieur à la période romaine. Dès le milieu de l'Âge du Fer, elle est en effet la principale agglomération du Languedoc oriental. L'existence d'un foyer urbain sur l'actuel emplacement de la ville de Nîmes, où une culture singulière s'est développée, est une originalité soulignée dans le parcours.

UN PEU D'HISTOIRE

Il faut attendre la fin du VIe siècle avant notre ère pour voir un premier village s'établir sur les pentes sud du mont Cavalier de Nîmes. Attirés par la source de la Fontaine, ces peuples se sédentarisent et fondent un *oppidum* se développant sur 30 hectares, cerné d'une enceinte dominée par une puissante tour de guet qui servira de base à la future Tour Magne. L'agglomération joue sans doute, dès cette époque, un rôle économique important. La plaine est jalonnée de nombreuses routes et chemins desservant un réseau de fermes et d'enclos funéraires et conduisant aux autres oppida et comptoirs commerciaux de la région. De tels lieux ont permis la rencontre des peuples, comme en témoigne par exemple l'écriture gallo-grecque, très bien représentée dans les collections épigraphiques du musée.

AU MUSÉE

Les visiteurs sont invités à s'immerger dans le territoire nîmois en abordant les spécificités qui ont permis l'implantation des premiers hommes et leur sédentarisation autour de la Fontaine, qui a donné naissance à la cité nîmoise. Afin de montrer comment s'est opéré le processus de romanisation à Nîmes au cours de l'époque préromaine, le musée dispose de collections qui renseignent aussi bien sur le degré de développement des populations indigènes (statuaire, inscriptions gallo-grecques, mobilier archéologique de la maison gauloise de Gailhan, objets de la vie quotidienne aux deux Âges du Fer), que sur les premiers témoignages de la pénétration de la culture italique (mobiliers de tombes des IIe et Ier siècles avant notre ère).

RECONSTITUTION DE LA MAISON GAULOISE DE GAILHAN

La séquence préromaine est ponctuée par la reconstitution de la maison gauloise de Gailhan, témoignage d'un habitat du milieu de l'Âge du Fer en Languedoc oriental. Elle date de la fin du Ve siècle av. J.-C. et a été fouillée par Bernard Dedet de 1978 à 1981 sur l'*oppidum* du Plan de la Tour à Gailhan (Gard). Les données sont abondantes et d'une qualité exceptionnelle, du fait des circonstances particulières de la destruction de la maison : elle s'est effondrée brutalement, engendrant une fossilisation de son contenu – de nombreuses céramiques écrasées sur le sol d'occupation ont pu être reconstituées. Ces facteurs rendent possible une interprétation ethno-archéologique du site. La reconstitution permet en effet d'appréhender les compétences mises en œuvre par les Gaulois, ainsi que leur mode de vie : la conception et la réalisation de l'habitat, l'aménagement intérieur (foyer décoré, banquettes en pierre sèche qui devaient être recouvertes de peaux, de paillasses), les ressources (viandes, céréales, légumineuses, etc.) et leur mode d'exploitation (part de la chasse et de la cueillette par rapport à l'élevage et l'agriculture), les activités domestiques dont le foyer culinaire, les objets tels que des céramiques servant au stockage des denrées, à la préparation, à la cuisson, au service des aliments (jattes, bols, etc.).

Bel exemple de l'apport des nouvelles technologies à la perception et à la compréhension des vestiges anciens, un procédé de réalité suggérée offre la possibilité de matérialiser l'espace de vie, tandis que des dispositifs multimédias interactifs offrent aux visiteurs une immersion dans la vie quotidienne des Gaulois.

TRANSITION : LE TEMPS DE LA CONQUÊTE

UN PEU D'HISTOIRE

Le deuxième Âge du Fer (425-125 av. J.-C.) est marqué par les guerres puniques qui affectent la Gaule méridionale et aboutissent, dans les années 120, à l'intégration de la région au monde romain.

Aux IIe-Ier siècles avant notre ère, la ville est désormais incluse dans la première province gauloise sous contrôle de Rome, la Transalpine – qui deviendra la Narbonnaise sous Auguste.

Sa croissance économique et démographique se traduit par une extension de l'habitat au sud et à l'est, débordant un peu son cadre antérieur. La trame urbaine se densifie de manière sensible au cours du Ier siècle avant notre ère. La pénétration de la culture latine s'effectue assez lentement à travers par exemple l'introduction progressive de nouveautés architecturales. À la périphérie de la ville, de petits groupes de tombes bordent les voies ; en plaine apparaissent de grands domaines agricoles à enclos couvrant plusieurs hectares de champs et de cultures dont celle de la vigne.

Nîmes se distingue des autres établissements du Languedoc oriental par la vaste superficie de son habitat, héritée de l'agglomération du début du IVe siècle. À la fin du IIe siècle av. J.-C., la ville s'étend sur 30 à 35 ha. On ne trouve guère de parallèles en Gaule méridionale, à l'exception d'Arles ou de Béziers. Sa tour monumentale et ses émissions monétaires sont très particulières : Nîmes est la première ville en Languedoc oriental à battre monnaie, dès le premier quart du IIe siècle av. J.-C.

AU MUSÉE

La politique de domination romaine est montrée dès ses débuts par une sorte de couloir temporel qui matérialise au sol les traces d'une voie romaine. Dans une ambiance sonore spécifique, les visiteurs sont invités à découvrir les inscriptions en gallo-grec (dédicaces ou épitaphes), des tombes des IIe et Ier siècles av. J.-C., les premières monnaies, ainsi qu'une borne « géographique » énumérant les agglomérations sous l'autorité nîmoise à cette époque.

LA SCULPTURE PRÉROMAINE

Une statuaire originale est produite en Gaule méridionale dans le courant de l'Âge du Fer. Elle s'inscrit dans le groupe bien défini des sculptures préromaines dites autrefois «gallo-grecques», dont les ateliers ont été particulièrement féconds dans la basse vallée du Rhône. Les fouilles sur divers sites ont ainsi mis au jour les bustes masculins dits «de Grézan» et «de Sainte Anastasie», les statues de Marbacum, de la Tour Magne, des personnages assis (Villa Roma), une statue d'animal (bovidé ou animal fantastique), les linteaux de Nages (têtes coupées et chevaux), de Nîmes (têtes coupées).

LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Pour le premier Âge du Fer et la phase ancienne du second Âge du Fer, il existe encore très peu de données sur les nécropoles et le monde funéraire en général. En revanche, de nombreuses sépultures datant des IIe et Ier siècles avant notre ère ont été trouvées à Nîmes et dans sa proche région. Le «corpus» des sépultures de la période de transition entre l'Âge du Fer et l'époque romaine impériale (IIe et Ier siècles avant notre ère) s'est considérablement enrichi au cours des quinze dernières années, grâce à des opérations d'archéologie préventive suscitées par l'expansion de l'agglomération nîmoise.

LES INSCRIPTIONS GALLO-GRECQUES

Les populations indigènes qui vivaient dans la région nîmoise au second Âge du Fer, d'origine celtique, parlaient la langue gauloise, caractérisée par son mode d'expression oral. Cependant, au contact de la culture hellénique qui s'était répandue sur le littoral du Golfe du Lion par l'intermédiaire de Marseille, les autochtones ont utilisé l'alphabet grec pour transcrire leur langue, quand cela leur était indispensable. C'est ainsi qu'ils ont gravé des inscriptions gallo-grecques sur la pierre (des dédicaces et des épitaphes). La langue gauloise est encore mal connue et il est difficile de déchiffrer ces inscriptions dès que le texte devient un peu complexe. Parmi les 15 inscriptions gallo-grecques conservées au musée, six sont exposées. Leurs textes ont été copiés par des érudits comme Guiran ou Séguier dès les XVIIe et XVIIIe siècles. Puis ils furent relus au XIXe siècle par les épigraphistes, qui ont étudié de façon très méthodique les nombreuses inscriptions découvertes dans la région. Il s'agit le plus souvent de dédicaces à des divinités gravées sur stèles ou chapiteaux. Des clefs de déchiffrement sont données aux visiteurs, qui peuvent ainsi s'improviser archéologues et essayer de traduire les inscriptions !

LA PÉRIODE ROMAINE

UN PEU D'HISTOIRE

À la fin de l'époque césarienne (44 avant notre ère), Nîmes devient une colonie à laquelle sont rattachées 24 agglomérations de second rang. Elle prend le nom de *Colonia Augusta Nemausus*.

L'époque augusto-tibérienne (-27 avant notre ère - 37 de notre ère) correspond à Nîmes, comme dans bon nombre d'autres villes de la Narbonnaise, à une transformation radicale du paysage urbain. Une nouvelle et vaste enceinte, longue de 6 kilomètres et enserrant près de 220 hectares, est édifiée et percée d'entrées monumentales telle la porte d'Auguste, par laquelle la voie domitienne pénètre en ville. Sous le principat d'Auguste, un atelier monétaire créé dans la cité de *Nemausus* émet les célèbres « as au crocodile » portant les abréviations « Col Nem » pour *Colonia Augusta Nemausus*. Deux lieux voués au culte impérial sont fondés dès la période augustéenne : un sanctuaire dynastique (appelé *Augusteum*) sur le site de la Fontaine et un temple érigé au sud du *forum*, la Maison Carrée.

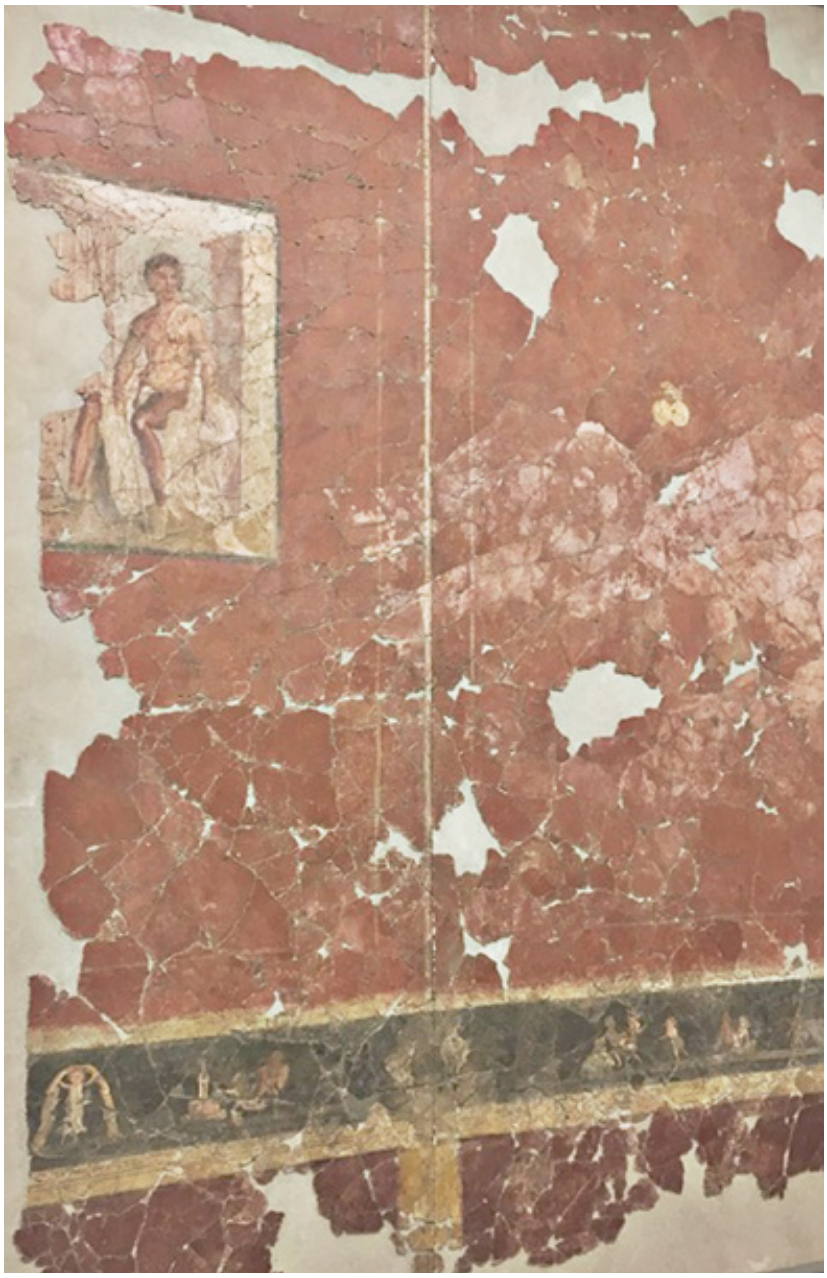
AU MUSÉE

Cet espace du musée, ouvert sur la place des Arènes, permet de confronter la cité d'aujourd'hui et les représentations historiques qui ont traversé les âges. Ce va-et-vient s'illustre aussi par un dispositif de réalité augmentée soulignant la proximité entre l'enceinte augustéenne et les Arènes à l'époque romaine. Des maquettes des monuments disparus, de ceux sauvegardés et de la ville romaine sont associées à des dispositifs multimédias interactifs qui donnent la possibilité de les découvrir dans leur forme et leur contexte originel et, pour certains, d'être comparés à d'autres édifices connus du monde romain. L'évocation des bâtiments publics et de l'architecture privée mettent les visiteurs en situation dans le monde romain.

L'ARCHITECTURE MONUMENTALE

Tout comme l'épigraphie (étude scientifique des inscriptions gravées), l'architecture monumentale constitue l'un des fils conducteurs de la visite. Elle est présente tout au long du parcours et des différentes périodes, mais une section plus spécifique lui est dédiée à ce stade, afin de bien comprendre son importance à la fois dans la ville, les équipements et l'habitat.

Elle fait le lien entre Nîmes dans l'Empire et les fouilles de Villa Roma et de l'avenue Jean-Jaurès. Des maquettes des principaux monuments publics sont exposées, ainsi qu'un ensemble de frises, corniches et chapiteaux en calcaire ou en marbre. Le métier du carrier, évoqué grâce à ses outils, permet de comprendre les modes de construction.



RECONSTITUTION DE LA *DOMUS* VILLA ROMA

Une pièce à vivre est reconstituée, respectant le volume de l'époque, étroit et haut sous plafond. L'une des parois est ornée d'une peinture décorative significative, dont les éléments manquants sont restitués par projection.

LA MOSAÏQUE DE PENTHÉE

Une fois passée la statue de Neptune, dont il faut noter le travail de restauration admirable, se dévoile la magnifique mosaïque de Penthée, d'une surface de 35 m^2. Elle date du début du IIIe siècle de notre ère et a été découverte en 2006 au cours des travaux de réalisation d'un parking souterrain avenue Jean-Jaurès.

Elle est impressionnante par ses dimensions, sa composition, ses couleurs, l'étonnante vivacité de la composition qui évoque cet épisode mythologique : Penthée, fils de la ménade Agavé, est mis à mort par sa propre mère pour avoir méprisé Dionysos.

LA PEINTURE ET LA MOSAÏQUE

La visite se poursuit sur la mezzanine située à 2,70 m au-dessus du niveau courant de l'exposition. On y trouve un espace dédié à l'aménagement intérieur de l'habitat et son décor. Visible uniquement depuis le seuil d'entrée de cet espace afin de bien séparer les éléments existants des scénographies créées, un remarquable *cubiculum* – ou chambre à coucher – dit «de Brignon» est reconstitué. Les mosaïques de petites dimensions, aux motifs souvent délicats ornés de détails (souvent les tableaux centraux de grandes mosaïques), sont présentées sur le sol de la mezzanine, tandis que certaines grandes mosaïques sont exposées sur la paroi en double hauteur de la façade jardin. Le recul depuis la mezzanine permet de les contempler dans leur globalité.

La superbe mosaïque sur le thème de Bellérophon fait l'objet d'un traitement particulier. Disposée sur le toit du tunnel d'une séquence suivante sur "le culte des divinités", cette mosaïque mise au jour en 1950 à l'occasion des travaux effectués boulevard Gambetta immortalise, sur son panneau central réalisé à partir de petits cubes de marbre, une célèbre scène de la mythologie : le combat de Bellérophon et de la Chimère. Sa taille – près de 14 m² –, son décor, la technique utilisée et son état de conservation en font également une pièce exceptionnelle. Cet espace est propice à une pause contemplative avant de poursuivre la visite en descendant de la mezzanine.

LA VIE QUOTIDIENNE

Cette section est traitée de manière thématique : éducation, loisirs, soins du corps, exploitation du territoire, etc. Des dispositifs interactifs associés à des vitrines particulières montrent de façon ludique la parure, le jeu, l'alimentation, etc.

LA MONNAIE

On se trouve ici sous la mezzanine. Les monnaies sont mises en valeur de plusieurs manières : une série de grandes lames de verre matérialise la frise chronologique des empereurs romains et des monnaies qui leur sont associées ; en effet, comme les pièces étaient frappées à leur effigie, il est aisé de retracer leur succession au fil du temps. Deux vitrines suspendues proposent un échantillonnage très dense du médaillier du musée. Des loupes autorisent une observation approfondie de certaines monnaies remarquables. La fameuse monnaie appelée l'as de Nîmes bénéficie d'une vitrine spécifique. Un écran circulaire en vis-à-vis en raconte l'histoire et les anecdotes associées, jusqu'à son utilisation comme emblème de la ville.

LE CULTE DES DIVINITÉS ET LE MONDE DES MORTS

L'espace consacré à la fin de la période romaine est ponctué par une scénographie autour de la religion et du monde des morts. Les visiteurs sont invités à effectuer une sorte de parcours initiatique à travers un tunnel avant de rejoindre l'escalier monumental du musée.

TRANSITION DU PALÉOCHRÉTIEN AU HAUT MOYEN ÂGE

Située au niveau de l'entresol, cette transition est le trait d'union entre la période romaine et le Moyen Âge. Les visiteurs sont accueillis par le sarcophage de Valbonne, installé en majesté, un chapiteau aux décors mixtes, exemplaire d'un mélange de styles dû à des influences variées ou encore par des textes et gravures illustrant la légende de saint Baudile, un homme qui, cherchant à évangéliser Nîmes, a eu la tête coupée par les Romains. Celle-ci aurait rebondi trois fois, faisant surgir une source à chaque impact !

PÉRIODE POST-ROMAINE : LE MOYEN ÂGE

Cette période se décompose en deux sous-périodes : l'époque romane et l'époque gothique.

L'ÉPOQUE ROMANE

UN PEU D'HISTOIRE

Parmi les ruines des constructions romaines se dressent encore la Tour Magne et la Maison Carrée. Abandonnés hors de la ville, les vestiges monumentaux de l'ancien sanctuaire de la Source, où l'on avait vénéré des divinités païennes et même l'empereur, ont été christianisés par la création, en 994, du monastère des religieuses de Saint-Sauveur, qui ont fait du Temple de Diane leur église. À l'est de la ville, des nécropoles, dont les parois des sarcophages sont souvent faites de remplois antiques, se sont établies sous la protection des martyrs saint Baudile et sainte Perpétue. De ces temps troublés peu favorables à la création artistique, les vestiges les plus élaborés qui nous sont parvenus sont des couvercles de sarcophages en pierre attribués à l'époque wisigothique.

À la fin du XIe siècle et dans le courant du XIIe, on assiste à Nîmes comme ailleurs à un renouveau lié à la consolidation du pouvoir féodal, au développement de la production agricole, de l'élevage et des échanges commerciaux. Nîmes connaît une période de prospérité et la construction de nombreux édifices, dont la plupart ont été détruits en partie au moment des guerres de religion. Entre 1786 et 1809, la démolition des bâtiments établis à l'intérieur des Arènes fait disparaître les tours médiévales du château, ainsi que les deux

églises Saint-Pierre et Saint-Martin. De celles-ci, des pierres ont été recueillies sur lesquelles seront sculptées, à l'époque gothique, des scènes religieuses qui ont échappé à la mutilation. De la cathédrale romane, il reste les premiers étages du clocher (l'étage supérieur est une adjonction gothique) et la partie gauche de la façade occidentale. Au-dessus de frises bien conservées, un chéneau décoré de mufles de lions et de feuilles d'acanthe est une imitation de celui de la Maison Carrée. Autre vestige à signaler, celui du château des Arènes, dont sont conservés des murs en petit appareil de moellons, inspirés par certaines parties du monument antique et sans doute réalisés à l'aide de matériaux empruntés à celui-ci.

AU MUSÉE

L'époque romane est mise en valeur par des sculptures en ronde-bosse (fragment de statue masculine, peut-être Hérode, têtes humaines et animales), en relief (combat entre deux monstres, deux vieillards de l'Apocalypse, etc.), ainsi que par la collection de chapiteaux et d'ornements que possède le musée. Ils sont posés sur des colonnes de différentes dimensions. En décor de fond, sur la paroi en double hauteur, on découvre les restitutions graphiques des façades d'une maison romane et d'une maison du XVe siècle.

L'ÉPOQUE GOTHIQUE

UN PEU D'HISTOIRE

La période de prospérité qui avait commencé au XIIe siècle continue à se développer au siècle suivant. L'emplacement de la ville, à proximité du débouché sur la Méditerranée qui est fourni au royaume par Saint-Gilles, puis par Aigues-Mortes, n'est pas étrangère à cette situation. L'intérêt porté par les rois de France à cette région est marqué notamment par la venue à Nîmes de Saint Louis en 1248, 1254 et 1270, année au cours de laquelle il séjourne pendant deux mois en attendant son embarquement pour la croisade. La ville, dont la population atteindra quelque 20 000 habitants vers 1320 (la moitié de celles de Toulouse et de Montpellier), est au XIIIe siècle une place financière florissante, avec ses Lombards, banquiers originaires de diverses villes d'Italie. Un certain déclin commence à la fin du siècle et au début du suivant avec le départ des marchands italiens et le départ d'Avignon de la cour pontificale en 1377. Il faut attendre le milieu du XVe siècle, après une longue période de troubles, pour que reprenne l'essor économique de la ville. Comme pour l'époque romane, les vestiges lapidaires sont arrivés jusqu'à nous souvent endommagés, mais ils sont essentiels comme témoins de l'existence d'une décoration monumentale à Nîmes.

AU MUSÉE

Les éléments illustrant cette période sont essentiellement des sculptures et des inscriptions. Le point d'orgue de cette section est un ensemble d'une dizaine de reliefs datant du XIVe siècle, provenant de l'église Saint-Martin-des-Arènes. Il s'agit de bas-reliefs récupérés en 1809 par un particulier, lorsque s'achevait la destruction des bâtiments qui s'élevaient dans l'amphithéâtre romain depuis le Moyen Âge. Ils sont entrés au musée en 1875.

À voir également un ensemble de fresques, des bustes, des fragments de décor architectural, des chapiteaux, etc.

LE LEGS ROMAIN

Objets issus des collections, éléments iconographiques et dispositifs multimédia montrent le legs romain – c'est-à-dire l'intérêt porté, à travers les siècles, à la civilisation romaine – avec une place prépondérante aux grandes maquettes en liège réalisées par Auguste Pelet au XIXe siècle. Elles représentent différents monuments antiques de Nîmes, tels le Temple de Diane ou la Maison Carrée, mais aussi le Colisée à Rome, le Parthénon à Athènes, etc. Outre le plaisir de contempler ces édifices à une échelle qui en souligne les détails, cet ensemble renseigne les historiens sur l'état de conservation de ces constructions au XIXe siècle. D'autres savants et collectionneurs sont évoqués et leurs collections visibles sous vitrines.

DISPOSITIONS MUSÉOGRAPHIQUES

CONTEMPLER, COMPRENDRE, APPRÉCIER

Le parcours est conçu pour une visite alternant apport de connaissances, observation des oeuvres et objets, pauses dans la visite. Des assises et des espaces de repos sont installés à des endroits stratégiques ayant un véritable intérêt à la fois pédagogique et contemplatif.

FLEXIBILITÉ DU PARCOURS MUSÉOGRAPHIQUE

La densité des collections et la richesse du propos scientifique pouvant conduire à un temps de parcours conséquent (environ 2h), des coupe-circuits ont été ménagés. Ils permettent aux visiteurs de fractionner leur visite ou de cibler les périodes et les thèmes qu'ils souhaitent approfondir.

LES PERSONNES À MOBILITÉ RÉDUITE

L'ergonomie générale du parcours – des mobiliers muséographiques jusqu'à la signalétique – a été pensée pour répondre aux besoins des personnes à mobilité réduite, notamment en privilégiant les rampes et les ascenseurs. Les vitrines ont été dessinées pour optimiser l'appréhension des collections et l'utilisation des supports multimédia interactifs par les personnes porteuses d'un handicap moteur.

PLUS QU'UN MUSÉE, UN LIEU DE VIE

L'AUDITORIUM ET SON FOYER

Avec sa vue sur le jardin archéologique et ses 182 fauteuils design du groupe RBC, l'auditorium est un lieu important de la vie du musée. Un espace privilégié où l'on découvre tout au long de l'année une grande partie de la programmation hors exposition : conférences, lectures, cours de l'Ecole du Louvre, etc.
Le foyer attenant à l'auditorium peut se transformer en espace d'accueil, de détente ou de cocktail, ce qui rend l'ensemble particulièrement idéal pour les entreprises désireuses d'organiser un séminaire, une rencontre ou une réunion au musée.

LE RESTAURANT 'LA TABLE DU 2'

Située au 2ème étage du Musée de la Romanité et offrant une vue splendide sur les Arènes de Nîmes, cette brasserie de chefs étoilés met en valeur des produits régionaux à des prix accessibles, dans un décor aux lignes épurées.

Le petit plus ?
Deux chefs étoilés élaborent ensemble une carte à chaque saison. Franck Putelat, 2 étoiles Michelin depuis 2012 mais aussi Bocuse d'Argent en 2003, 17/20 au guide Gault et Millau, signe la carte et dirige l'équipe de cuisine. Mais comme la gastronomie est un partage, chaque année, un chef international se joint à Franck Putelat pour proposer un plat par saison.

Le restaurant, qui joue des transparences sur les Arènes en accord avec l'architecture du bâtiment, compte 75 places, auxquelles s'ajoutent 50 couverts en terrasse.

INFORMATIONS PRATIQUES

Tél. : 04 48 27 22 22
latabledu2.com

LE JARDIN ARCHÉOLOGIQUE

À la fois poumon vert au cœur de la ville et arboretum du passé nîmois, le jardin entraîne les flâneurs à la découverte d'un large éventail de la flore nîmoise telle qu'elle s'est installée au fil des époques... Lieu de passage, de rencontre ou de rendez-vous, le jardin du musée a rapidement su trouver sa place auprès des Nîmois comme des promeneurs d'un jour, qui en font volontiers un espace de repos dès le retour des beaux jours.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Si l'olivier, le figuier et l'amandier sont arrivés dans la région dès l'époque préromaine, les Romains ont amené avec eux la lavande, le thym, l'ail et le châtaignier puis les Croisés, au Moyen Âge : le pêcher, l'estragon, la ciboulette et le prunier...

LA SALLE DE RÉCEPTION

Au 2ème étage du musée se trouve la salle de réception. Entièrement ouvert, sur le toit végétalisé d'un côté et sur les Arènes de l'autre, cet espace lumineux est le lieu idéal pour l'organisation d'événements d'entreprises : cocktails, soirées, réunions, etc. La salle de réception est modulable et permet de créer un espace plus intimiste pour des événements pouvant accueillir jusqu'à 200 personnes.

Avec ses espaces privatisables, le Musée de la Romanité ouvre donc également ses portes au monde professionnel lors d'événements de prestige, et en fait un véritable lieu de vie, de jour comme de nuit...

LE TOIT-TERRASSE

La visite se termine en prenant de la hauteur, sur le toit-terrasse du musée... Alternant végétalisation et terrasse de bois, ce lieu ouvert à tous offre un panomara exceptionnel sur Nîmes et ses édifices les plus emblématiques : l'église Saint-Paul, la Tour Magne, le lycée Alphonse Daudet, la cathédrale Saint-Castor, les Arènes, l'église Saint-Baudile, le Palais de Justice, l'église Sainte-Perpétue et Sainte-Félicité, la Préfecture, le musée des Beaux-Arts et le temple de l'Oratoire.

Il est possible de survoler du regard les toits de la ville de jour comme de nuit, puisque cet espace est également privatisable par les entreprises. Aux beaux jours, regarder le soleil se coucher depuis le toit-terrasse est un spectacle magique qui confère à tout événement un caractère exceptionnel !

LA LIBRAIRIE BOUTIQUE

Un cadeau, un souvenir ? La librairie-boutique du musée vous attend au rez-de-chaussée du musée, accessible à la fin de votre visite comme depuis l'extérieur. Elle réinvente les codes de la Romanité pour proposer des objets contemporains en offrant un large choix de papeterie, livres, jeux et jouets, accessoires de mode, art de vivre, design ou encore produits régionaux, soigneusement sélectionnés.

La librairie propose de nombreux ouvrages abordant les thèmes développés dans le musée, mais aussi les thématiques des expositions temporaires, ou encore l'architecture , destinés à tous les publics, adultes, passionnés ou enfants.

QUELQUES CHIFFRES

LA RÉALISATION

25 siècles d'Histoire

3 ans de travaux

9 200 m² de surface

5 000 œuvres exposées, parmi une collection de près de 25 000 pièces

3 500 m² d'exposition, pour un total de 4 800 m² d'espaces dédiés au public

200 m² de salon de réception (dernier étage, terrasse avec vue sur les Arènes)

700 m² de réserves

140 m² de librairie-boutique

3 500 m² de jardin

180 places avec foyer à l'auditorium

250 m² de centre de documentation

400 m² d'espaces pédagogiques en 3 salles

1 restaurant (carte signée par le chef Franck Putelat, 2 étoiles Michelin) et **1** café

DEPUIS L'OUVERTURE

le 2 juin 2018

680 000
VISITEURS
(47 mois d'activité)

Un musée à l'ambition internationale qui a vu passer
170
NATIONALITÉS DIFFÉRENTES

Près de
350
ÉVÈNEMENTS
ont été accueillis dans les espaces du musée

Coût du projet

59,5 m€
tdc (toutes dépenses confondues) conforme au budget annoncé

35 398 321 €
financés par la Ville

Subventions

24 151 678 €

- Région Occitanie : 10 m€
- Département du Gard : 6 m€
- Nîmes métropole : 5 m€
- État : 2,5 m€
- DRAC : 463 339 € pour les restaurations et la mise en valeur des vestiges romains
- CCI : 150 000 €
- ADEME : 38 339 €

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée de la Romanité
04 48 210 210
16 boulevard des Arènes
30000 Nîmes
www.museedelaromanite.fr

HORAIRES

De novembre à mars :
Tous les jours sauf mardi
10h - 18h
D'avril à octobre :
Tous les jours
10h - 19h

TARIFS

(Parcours permanent + exposition temporaire)

Tarif plein : 9€
Tarif réduit : 6€
Enfants 7/17 ans : 3€
Gratuit jusqu'à 7 ans
Forfait famille : 21€
(2 adultes + 2 enfants)
Visioguide : 3€

VISITES GUIDÉES

Entrée au musée comprise

Tarif plein : 12€
Tarif réduit : 9€
Enfants 7/17 ans : 6€
Tarif entrée gratuite : 3€
Forfait famille : 30€
(2 adultes + 2 enfants)
Gratuit jusqu'à 7 ans

ADHÉSIONS, PASS ET ABONNEMENT

Adhésion Jupiter : 30 €
Adhésion solo annuelle au Musée de la Romanité
Adhésion Vénus : 50€
Adhésion duo annuelle au Musée de la Romanité, pour vous et la personne de votre choix

Pass Romanité : 1 entrée
Musée de la Romanité/Arènes/Maison Carrée/Tour Magne
Tarif plein : 19€
Tarif réduit : 14€
Enfants 7/17 ans : 9€
Forfait famille : 47€
(2 adultes + 2 enfants)
(Valable 3 jours à partir de la date d'achat)

Abonnement musées de Nîmes :
Abonnement (1 an) : 40€

CONDITIONS TARIFAIRES

Tarif réduit :
- Etudiants
- Demandeurs d'emploi
- Enseignants sur présentation du Pass Education
- Groupes à partir de 15 personnes
- Laissez-passer Jupiter et Vénus (visites guidées)
- Carte Passeport Seniors

GRATUITÉ :

- Moins de 7 ans
- Personnes en situation de handicap + 1 accompagnant (+ audioguide gratuit en tant que dispositif d'accessibilité)
- Minimas sociaux
- Conférenciers et conservateurs
- ICOM, ICOMOS et Ministère de la Culture

JEUNE PUBLIC

Le musée a adhéré à la charte Mom'Art qui l'engage à remplir une mission d'accueil et de service auprès des enfants et des familles. Un livret aventure ainsi qu'une mission archéologue sur visioguide destinés aux 7-12 ans permettent au jeune public de découvrir le musée de façon ludique. De nombreux dispositifs multimédias sont parfaitement adaptés au jeune public.

Par ailleurs, le musée dispose d'un jardin archéologique et méditerranéen et d'un toit-terrasse qui permettent une visite complémentaire avec des lieux de détente très adaptés aux familles.

CONTACTS PRESSE

ALAMBRET COMMUNICATION

Anne-Laure Reynders
nimes@alambret.com
01 48 87 70 77

www.alambret.com
111 boulevard de Sébastopol
75002 Paris

MUSÉE DE LA ROMANITÉ

Isabelle Lécaux
Responsable communication
isabelle.lecaux@spl-culture-patrimoine.com
04 48 210 201 / 06 64 93 14 82

Charlène Charrol
Chargée de communication
charlene.charrol@spl-culture-patrimoine.com
04 48 210 222 / 07 60 47 97 93

MUSÉE DE ROMANITÉ

Crédits photos : Olivier Arquès, Hervé Leclair - Aspheries, Julien Lefebvre, Dominique Marck, Steve Murez, Odile Pascal, Stéphane Ramillon, Philippe Roy, Serge Urvoy, Musée de la Romanité

Musée de la Romanité – 2023